



**KOBURO**

**CONCEPTION  
ET MISE EN SCÈNE :**

**CHRISTIAN DENISART**

**01—06.10.19**

**QUAND TU  
M'ÉTREINS  
TU ÉCRASES  
MES IDÉES  
NOIRES**

# L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h

dim : 17h30

**Durée : 1h**

**À voir en famille dès 10 ans**

## ÉQUIPE DE CRÉATION

### Conception et mise en scène :

Christian Denisart

### Assisté de :

Loredana Von Allmen

### Scénographie et images :

Karen Schmutz

### Assistée de :

Gilbert Maire

Estelle Becker

Ramon & Pedro

### Musique :

Koburo

### Mouvements :

Tania de Paola

### Création costumes :

Karolina Luisoni

### Maquillages :

Malika Stahli

### Création lumières :

Estelle Becker

### Son :

Bernard Amaudruz

### Paroles chansons :

Marion Collet

Loredana von Allmen

Marie Fourquet

Frédéric Recrosio

Yann Becker

Christian Denisart

### Construction décor :

Léo Piccirelli

### Peinture :

Magali Baud

### Administration :

Sarah Frund

### Avec :

#### Alexandra Bellon :

Koburo – jeu, percussions, machines, chant

#### Anne Gillot :

Koburo – jeu, flûtes, bandes magnétiques, chant

#### Louise Knobil :

Koburo – jeu, flûtes, bandes magnétiques, chant

#### Annick Rody :

Koburo – jeu, violon, chant

#### Vanessa Sin :

Koburo – jeu, machines, chant

#### Christian Denisart :

explorateur – jeu, guitare, claviers, chant

### Soutiens :

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, SSA, Suisa, Pour-cent culturel Migros et Migros Vaud

Le spectacle a été créé le 19 mars 2019 au Théâtre 2.21, à Lausanne.

*Koburo* est une création inclassable à la lisière de plusieurs champs artistiques : musicale, plastique, théâtrale qui est née d'une aventure rêvée d'ethnologue dans l'âme.

Christian Denisart vient ainsi à nous, en explorateur, pour partager ses investigations anthropologiques. Et de nous raconter que s'il existe de par le monde quelques tribus vivant à l'écart des autres peuples et que la mondialisation n'a pas atteintes (les Mashco Piro au Pérou ou les Carabayo en Colombie), il existe également les énigmatiques Koburo, « insaisissables, mystérieuses, fascinantes », qu'il étudie depuis plusieurs années.

Ces Koburo (dont nous pourrions découvrir cinq spécimens) constituent une tribu particulièrement étrange dont, pour l'heure, seules onze d'entre elles ont été recensées sur différents continents, notamment sur l'île de Naoshima et à Kinshasa. Même s'il n'y a aucune raison de douter de leur existence, aucun Koburo mâle n'a encore été identifié.

---

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Avec *Koburo*, ce spectacle inclassable, entre fable et expérience ethnographique, l'Autre est au cœur des questionnements. Aussi, en un contre-point au geste artistique ici réalisé, nous pourrions nous souvenir de ces « expositions anthropozoologiques » que lance l'Allemand Carl Hagenbeck avec l'exhibition, en 1874, à Hambourg, d'une famille de six Lapons accompagnée de trente rennes ; de ces tournées ensuite organisées par des dizaines d'impresarios qui se mettent à parcourir le Pacifique, l'Asie, l'Amérique du Sud et surtout l'Afrique à la recherche de populations de plus en plus exotiques, jugées « sauvages » ou « spectaculaires » ; de ces centaines de troupes, des milliers de personnes qui sont alors acheminées vers le continent européen. En Suisse romande<sup>1</sup>, sept « villages noirs » ont été aussi présentés, entre 1896 et 1930, le premier ayant été construit à Genève pour l'Exposition nationale suisse, le dernier à Lausanne...

Mais *Koburo* dépasse ce phénomène du fait de la nature même, énigmatique, des spécimens présentés. D'aucuns vont en effet jusqu'à penser que les Koburo seraient proches du corail, cette matière longtemps inclassable, présentée dans l'Antiquité comme une « pierre arborescente », puis comme une « plante pétrifiée » (avec Théophraste), avant que l'intellectuel musulman Al-Biruni, plus de huit cents ans avant les botanistes européens, le classe dans le règne animal, au motif qu'il réponde au toucher. Les Koburo sont-elles minérales ? Végétales ? Animales ? Qui oserait se prononcer avec certitude sur cette question ?

Comme le dit l'explorateur Christian Denisart : « C'est à se demander si le rôle des Koburo n'est pas de rester un mystère échappant aux chercheurs, les suppliant ainsi de ne pas être considérées comme simple sujet d'étude, tout en rendant gloire à ceux qui, de tout temps, cherchent de toute leur force à comprendre la nature profonde de notre monde. »

1. Voir les travaux de Pascal Blanchard sur Les Zoos humains dont un excellent documentaire en accès libre sur YouTube, mais aussi de Patrick Minder, La Suisse coloniale (Peter Lang, 2011).

# BIOGRAPHIES

**CHRISTIAN DENISART** — Après un bac scientifique, Christian Denisart se destine à être musicien ou ingénieur du son. Il crée ainsi son propre groupe, Sakaryn, en 1989, à l'âge de vingt-et-un ans, et tourne sept ans durant en francophonie, tout en faisant de la sonorisation en *live* pour des concerts.

Engagé au Petit théâtre de Lausanne, à la technique, il réalise une trentaine de musiques de scène, puis, avide de *terra incognita*, décide de créer sa propre compagnie en 2001, «Les Voyages extraordinaires» (en hommage à Jules Verne et aux explorateurs du monde entier). Il crée un premier spectacle *Voyage en Pamukalie* en 2003 – qu'une émission, *Première*, à la RTS, a présenté comme une destination réelle de vacances, ce qui n'est pas sans avoir créé des quiproquos passionnés...

Depuis très jeune, la question de la communication et de la langue est centrale. Comme il l'explique: «Cela commence par une frustration: je suis peu doué en langue, alors que ma mère en parle sept. Elles exercent pourtant sur moi une fascination infinie. Les langues étrangères ont ce pouvoir fantastique de rendre poétiques les idées les plus simples. Essayez de traduire les paroles de *Love me Do*, *La Bamba* ou 愛の終着駅 pour voir. Quand on ne les comprend pas, c'est encore plus fort. [...] Trouver des moyens de communication quand les mots nous manquent... Il y a quelques années en travaillant cinq mois avec des élèves de classe d'accueil qui venaient d'arriver en Suisse et ne parlaient encore pas un mot de français, j'ai pu m'appuyer sur la puissance de deux langues universelles: les mathématiques et la musique. C'était incroyable de voir ces adolescents se jeter avec avidité sur des équations et des formules, tant cela leur permettait de communiquer ensemble. Et il y avait la musique, bien sûr. [...] Enfin, pour certains, rien ne remplaçait les dessins, photos, images pour exprimer une idée.»

Cette question de la «diversité du langage» ressurgit plus tard au plateau, pour devenir, pour Christian Denisart, un fil rouge. Après avoir étudié le pamukal pour sa première création; marché sur les traces du Capitaine Nemo et de la langue dont il usait pour *20 000 Lieues sous les Mers*, en 2007, il découvre en 2010 des langues étranges avec *Brazul* (un titre non sans lien avec le film de Terry William), – en complicité avec le conservateur du musée archéologique, romain de Vidy – et *Poyekhali!* en 2015 (présenté au Festival de Lam Cité et réunissant cinquante comédiens et chanteurs) ou encore lorsqu'il crée *Pâg-Morning Wooden* en suédois (avec surtitrage français), en janvier 2017 au 2.21 de Lausanne.

Mais parmi ses créations, il faut aussi citer *Yoko-ni* dont a été tirée une bande-dessinée (2012); *L'Arche part à 8 heures* d'Ulrich Hub créée au Petit Théâtre de Lausanne (2013); *Complot* par Eugène (2016) et *La Ferme des animaux* d'après Georges Orwell (2018).

C'est ainsi parallèlement à ces dernières créations, qu'il s'intéresse depuis 2011 aux Koburo, une peuplade inconnue. Parvenu à rentrer en contact avec cinq d'entre elles, ce passionné d'ethnologie, a développé avec elles depuis

---

2016 un langage reposant sur des codes musicaux, pour un mode de communication qui ne passe pas uniquement par les mots (quatre cents langues et dialectes furent essayés en vain pour communiquer avec les Koburo). C'est ainsi qu'il travaille avec elles, afin de connaître « leurs mœurs très particulières » et de « comprendre d'où leur vient leurs connaissances exceptionnelles en astronomie et sur la géographie du fond des océans. »

Ce spectacle, *Koburo*, tout à fait atypique, va ainsi vous donner une envie irrésistible de plier bagages et de partir sur les traces de cette peuplade, comme vous aviez peut-être aussi voulu faire à votre tour le *Voyage en Pamukalie!* Tout vous attirera : leur étonnante allure, à la fois exotique et futuriste, leurs tenues entre parures tribales et *cosplay*, leur capacité à se fermer comme des fleurs pour protéger leur étrange hypersensibilité musicale... Du jamais vu ! Une parade anthropologique en sons et en images sans précédent ! Une découverte présentée comme une installation qui révolutionne le champ de la recherche !

Mais revenons à Christian Denisart...

Vous l'avez sans doute déjà entendu alors qu'il est chroniqueur pour la RTS dans *La Soupe* (une institution avec ses quatorze ans d'antenne), puis dans *L'Agence* (durant ses trois ans d'existence) pour laquelle il réalisait une chronique dont la vocation était de montrer, non sans humour, la supériorité de la Suisse par rapport au reste du monde (« Y en a point comme nous »...).

Peut-être ignoriez-vous en revanche qu'il a réalisé plusieurs films d'animation et qu'il a reçu le Prix SSA 2017 pour son futur documentaire, *Les Galaxionauts* – où il suit une équipe d'ingénieurs congolais qui fabriquent des fusées et ont un programme spatial avec des matériaux de récupération – des pelles démontées, des boîtes de lait en poudre – tout en fabriquant des carburants... Je vous promets que c'est vrai... Mais vous avez raison de vous méfier... Quoi qu'il en soit, ce sera, assurément, une réalisation à ne pas manquer.

En attendant, en petit complément de *Koburo*, nous vous invitons à voir *Peuples des mers du Sud* de Patrick Bernard, l'aventure d'une autre découverte ethnographique :

« Des Andamans à l'Australie, en passant par les archipels indonésiens, océaniques et la Papouasie Nouvelle Guinée, les îles des mers du sud abritent encore quelques-unes des sociétés traditionnelles les plus singulières. L'ethnographe Patrick Bernard et son équipe Anako ont rencontré au cours des dernières années les peuples les plus isolés des mers du Sud. »

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost:** Vous avez fait un bac scientifique, mais, pour vous, la base, c'est la musique ?

**Christian Denisart:** Oui, j'ai vécu dans des environnements où l'on écoutait énormément de musique. J'ai grandi dans plusieurs communautés militantes, à Lutry, Lausanne... La musique en était la toile de fond. Mon père était ingénieur, mais aussi musicien : sans être professionnel, il a toujours eu des groupes de *blues*. Il a toujours fait de la musique – cela m'a beaucoup influencé. Et puis, Lausanne est une ville très culturelle. Lors du festival de la Cité, nous avions des scènes un peu partout, accessibles... À dix ans, en jouant la journée sur ces scènes, j'en devinais le caractère magique. Je me destinais à être musicien ou ingénieur du son.

**B. P.** Vous avez ainsi créé votre propre groupe, *Sakaryn*, en 1989, à l'âge de 21 ans, tout en faisant de la sonorisation en *live* pour des concerts. Ces premières expériences de plateau dont nous pouvons encore voir la trace sur le Web (avec un document d'archives de la RTS de 1992, « Sakaryn Farniente ») se sont-elles aussi faites à Lausanne ?

**C. D.** Oui. Elles se sont faites en même temps. Et si j'ai fait un bac scientifique, et que mes spectacles tournent beaucoup autour de la science, c'est parce que je trouve qu'il y a énormément de poésie dans la science. Sur *Culture box*, vous pouvez trouver un documentaire sur *Robots* et la collaboration qu'il y a pu avoir avec l'Ecole Polytechnique de Lausanne pour concevoir les robots placés au plateau...

**B. P.** Dans vos créations, il y a effectivement une présence du scientifique détourné qui va très vite avec la fiction, voire la science-fiction...

**C. D.** C'est-à-dire que ce n'est pas la science en elle-même que je trouve fascinante, mais l'histoire de la science, les personnages qui l'ont faite, les voyages que cela engendre... C'est le côté « découverte ». Scientifiques et artistes ont ce même besoin de *terra incognita* et travaillent également dans l'abstrait. Il y a beaucoup de similitude entre leurs démarches. Pour chaque spectacle où j'ai collaboré avec des scientifiques, c'était vraiment très facile de se parler..., et ce d'autant plus qu'il y a, je crois, une sorte de fascination entre scientifiques et artistes.

**B. P.** Vous avez été engagé au Petit théâtre de Lausanne, à la technique ?

**C. D.** J'ai d'abord travaillé en studio, puis j'ai fait de la sonorisation en *live*, pour des concerts, alors que je jouais dans notre groupe. Quand j'ai été engagé au Petit Théâtre à Lausanne, un théâtre pour enfants, comme technicien (auprès de deux autres collègues), il y avait quatre créations par saison et nous devions tout faire. J'ai énormément appris. Je m'étais spécialisé dans les systèmes, les trucages... Comme j'avais ce groupe de musique, les metteurs en scène du lieu me demandaient régulièrement de faire la musique de leurs pièces... J'ai ainsi dû faire une bonne quinzaine de musiques de scène. Et puis finalement, au bout de sept ans j'ai créé ma propre compagnie, « Les Voyages extraordinaires », en 2001.

**B. P.** C'était un hommage à Jules Verne (dont les romans étaient réunis sous le nom de *Voyages extraordinaires...*) et aux explorateurs du monde entier ?

# CHRISTIAN DENISART

**C. D.** C'est cela... Je suis originaire d'Amiens, en Picardie, par mon père, et de Suède, par ma mère. La maison de ma grand-mère était à cent mètres de celle de Jules Verne. J'en voyais la tour, j'en lisais les romans dans de vieilles éditions originales : cela a aussi beaucoup influencé mon imaginaire.

**B. P.** C'est cette relation étroite avec le spectacle vivant qui vous incite à passer le cap et à créer votre propre compagnie, mais vous fait aussi créer un premier spectacle, avec des musiciens, *Voyage en Pamukalie* en 2003, qui a très bien marché. D'un spectacle à l'autre, une question qui vous taraude, celle de la « diversité du langage » est pour vous un fil rouge. Après avoir étudié « le pamukal » pour votre première création, vous avez marché sur les traces du Capitaine Nemo et de la langue dont il usait pour *20 000 Lieues sous les Mers*, en 2007. Mais vous avez aussi découvert des langues étranges avec *Brazul* en 2010 et *Poyekhali!* en 2015 ; ou encore créé *Pâg-Morning Wood* en suédois (avec surtitrage français), en 2017. Qu'en est-il avec *Koburo* ?

**C. D.** Pour cette création, je me suis intéressé aux Koburo, une peuplade dont la langue nous est inconnue. Je suis en effet entré en contact avec cinq d'entre elles, et j'ai développé depuis 2016 un langage reposant sur des codes musicaux, pour un mode de communication qui ne passe pas par les seuls mots...

**B. P.** Comment représentez-vous encore au plateau votre monde imaginaire ?

**C. D.** D'un spectacle à l'autre, notre traitement est assez différent. Nous avons pu utiliser des costumes assez imposants ou des décors relativement nus. Cela dépend du sujet. Pour *Koburo*, nous voulons parler de cette tribu tout en maintenant un certain mystère. Pour les costumes, j'ai travaillé avec Karolina Luisoni, lauréate d'un concours international de création d'extraterrestres qui avait été lancé pour un film de Jean-Luc Besson : elle a fait des personnages colorés dont les costumes à l'aspect végétal. Pour la scénographie et les images, Karen Schmutz fut naturellement sollicitée. Depuis quelques années, j'ai avec elle une correspondance qui se fait uniquement en images. Par cette correspondance, nous nous sommes rendu compte à quel point une seule image pouvait dire énormément. Et même des choses qu'on n'oserait peut-être pas dire avec des mots... Cette correspondance finissait par créer un univers visuel qui était très intéressant et très proche de ce que je voulais faire au plateau. Il y avait un mélange de quelque chose de tribal, mais il y avait aussi de l'étrangeté, du futurisme, un peu de science-fiction, un mélange qui finissait par avoir une belle cohérence. Alors, je lui ai proposé de travailler sur le visuel pour des animations d'images sur des personnages qui étaient construits en matière. La projection, c'est dangereux, cela peut vite être relativement anecdotique, redondant ou artificiel. Ici, cela reste fort : le mystère est là. Toujours intact.

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# SAISON 19—20

**29.10—17.11.19**

**LE ROI SE MEURT**

Eugène Ionesco / Cédric Dorier

**10.11.19**

**PAROLE D'ACTEUR**

Maurice Durozier

**26 & 30.11.19**

**BACH**

Cédric Pescia

**27—29.11.19**

**JAZZ**

Marc Perrenoud / Marie Kruttli / Yannick Delez

**01 & 08.12.19**

**LE VERBE DE BACH**

**LA MUSIQUE DE LA BIBLE**

Cédric Pescia / Omar Porras

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.